

## Introduction

Par le biais de ce journal, je tiens à informer les femmes en désir d'enfant sur les mécanismes médicaux de la fécondité et de l'infertilité afin que leur optimisme ne soit pas bafoué par l'impatience et la méconnaissance.

Désespoirs à chaque arrivée de règles, kystes fonctionnels, grossesse extra-utérine, fausse couche précoce, grossesse non évolutive... mon parcours ressemblera au fil de ces pages peut-être au vôtre, à celui de votre sœur ou d'une amie proche. Car mon histoire n'est pas unique, bien au contraire, seulement les femmes préfèrent se taire, comme pour tourner plus facilement une page douloureuse de leur existence.

J'ai souvent regretté de ne jamais trouver en librairie un ouvrage autobiographique dans lequel je pouvais à la fois me retrouver et me tenir informée par des mots simples. C'est ainsi qu'est née en moi l'idée d'écrire ce journal de bord.

Mois après mois, je retrace par le biais de l'écriture, le chemin parcouru par mon couple, nos espoirs et désespoirs face à ces petites graines qui ne voulaient pas pousser.



## Désir d'enfant

J'ai toujours idéalisé la maternité et ce depuis ma plus tendre enfance.

Petite fille déjà, je me souviens du très grand soin que je portais à mes poupées et ours en peluche. Je considérais ces petits êtres articulés comme mes petits enfants chéris, bien vivants et constamment en demande d'amour. Ma sœur jumelle et moi-même les bercions tendrement jusqu'à créer dans notre chambre commune, une maternité digne de ce nom.

Sans en être conscientes, nous étions déjà à cinq ou six ans conditionnées à devenir mères via ces objets qui constituaient une source inépuisable pour notre imagination enfantine débordante.

Je me surprends aujourd'hui à penser que déjà à cette époque, nous ressentions au plus profond de notre cœur ce sentiment viscéral que ressentent les mères à l'égard de leur nouveau-né.

C'est au cours de ma vingt-septième année que j'ai ressenti le grand besoin de devenir maman. Le tout premier déclic a été provoqué par la grossesse de ma jumelle. C'est elle qui, inconsciemment, a fait naître en moi le désir d'enfanter à mon tour.

Dès l'annonce de cette heureuse nouvelle, j'achetais toutes les revues « bébés » qui me passaient sous les yeux. Je me fondais littéralement dans son état désirant connaître tous les symptômes et toutes les étapes à venir jusqu'au terme de sa grossesse. Après neuf mois d'hystérie géné-

rale, toute la famille a accueilli la naissance d'une petite fille dans un bonheur indescriptible. A cet instant précis, je n'avais plus aucun doute, je me sentais intérieurement prête à vivre cette formidable aventure.

Très rapidement après la naissance de ma nièce, je ne supportais plus d'ingurgiter ma pilule contraceptive qui m'avait semblé si magique et si utile au cours des dix dernières années. Je le refusais car j'avais pris conscience qu'il était temps pour mon corps de retrouver sa véritable fonction, celle de donner la vie.

La décision d'arrêter la prise de contraceptif n'avait pas pour but de mettre un bébé en route immédiatement. En effet, notre mariage approchait et une grossesse semblait inopportune car je tenais absolument à rentrer dans ma robe de mariée le moment venu. Nous avons donc patienté quelques mois avant de passer aux choses sérieuses pour sauter dans le vide sans parachute\*.

Notre souhait de fonder une famille ayant été depuis longtemps planifié, le moment nous a semblé opportun de tenter notre chance en septembre 2000. C'est donc neuf mois après l'arrêt de la pilule que nous avons commencé à plancher très sérieusement sur la conception de notre futur enfant. Pas besoin de bouquins pour cela, nous savions comment nous y prendre, quelques acrobaties au lit et bingo, le tour serait joué !

J'étais indubitablement persuadée de tomber enceinte rapidement car le repos donné à mon corps suite à l'arrêt de la pilule me promettait une grossesse éclair.

Comme vous allez pouvoir le constater au fur et à mesure de la lecture de ce journal autobiographique, mon souhait de tomber enceinte a très vite tourné au cauchemar, me faisant passer d'un mois après l'autre de l'espoir au désespoir.

---

\* lire sans préservatif.

## L'attente

### **Septembre 2000 : 1<sup>er</sup> mois d'essai**

Un grand jeu commence et toutes mes espérances se tournent vers la conception de ce petit bout de chou. Après tous ces mois de préparation et de visualisation, cet enfant est déjà présent dans mon esprit. Il me tarde vraiment de le rencontrer. Je me surprends même à ne vivre que par lui, jour et nuit. Je crois au slogan « un enfant quand je veux » et je ne mets nullement en doute mes qualités de « femme fécondatrice ». Après quelques câlins sans aucune protection, je ne tarde pas à ressentir les premiers symptômes d'une grossesse : nausées, insomnies, fatigue, fragilité, j'en passe et des meilleurs, ils sont tous au rendez-vous pour mon plus grand bonheur.

Seulement, à la fin de ce premier cycle d'essai, je n'ai pas d'autre choix que de me rendre à l'évidence que je ne suis pas enceinte, mes règles sont bien présentes. Pas de bébé prévu pour ce mois-ci. Cette première tentative infructueuse est un coup dur à ma petite vie tranquille rangée et si bien organisée. Blessée au plus profond de mon estime, je fais face à un échec cuisant.

De par mon entourage familial et affectif, je suis convaincue qu'il est naturellement très facile de tomber enceinte. Cousines et amies s'attellent même déjà à la conception de leur deuxième petiot. Le simple fait de désirer très fort un enfant me promet à coup sûr une grossesse.

Dois-je cependant faire confiance à ce corps qui me joue des tours par l'intermédiaire de pré-symptômes bidons ? Suis-je trop à son écoute ? Je n'en suis qu'à la première tentative et j'ai déjà l'horrible sentiment que mon cerveau a été remplacé par un calendrier menstruel de vingt-huit jours. Chaque jour d'attente me semble une éternité. Comme j'ai pu le lire, « il est vrai que le temps n'existe pas et dépend uniquement de l'intensité avec laquelle on perçoit l'absence de quelqu'un ou de quelque chose ».

### **Octobre 2000 : 2<sup>e</sup> mois d'essai**

Comme le temps est long lorsque l'on attend une grossesse. Du premier jour des règles au dernier jour du cycle, j'égraine les heures et les minutes de ce petit mois d'attente. J'ai tellement envie de sentir la vie pousser en moi. Toutes mes émotions n'existent plus que pour cette envie de mater et je me vois atteinte, depuis quelques semaines, d'une drôle de manie que je qualifierais de syndrome XXL.

Lorsque je fais des achats vestimentaires, je ne peux pas m'empêcher de les choisir au moins deux tailles au-dessus de ce que je porte habituellement. Je suis tellement désireuse de porter un beau gros, voir gigantesque ventre de femme enceinte que je n'hésite pas à investir dans des vêtements de taille 42-44-XL alors que mon tour de taille atteint normalement un 38-40-M. Mon placard commence à grouiller de tous ces pyjamas, pantalons, jupes, petits hauts que je ne peux pas porter mais au fond, ce n'est pas très grave car je sais que j'investis dans le court terme. D'ici quelques semaines je serai ravie de porter mes habits larges lorsque je ne pourrai plus rentrer dans mes jupettes et jeans trop serrés.

Je suis aux anges, dans quelques jours, ma nièce chérie fêtera son premier anniversaire et je rêve, pour l'occasion, de lui offrir un petit cousin ou une petite cousine. J'ai même déjà préparé un petit texte pour lui annoncer la bonne nouvelle au cas où. Mon anniversaire approche également à grand pas et la seule vision de proclamer ma grossesse le jour de mes vingt-huit ans me comble de joie car, comble du hasard, mon cycle se termine le même jour que mon anniversaire.

Tous les symptômes sont de nouveau réunis et toujours aucun saignement la veille de mon anniversaire. Suis-je enceinte ? Je crois bien que oui !

L'idée de faire face à une nouvelle déception me semble impossible.

Ne pouvant plus attendre, j'effectue une prise de sang le jour présumé de mes règles (qui ne montrent aucun signe d'arrivée) et j'attends les résultats en fin de journée. Je suis très angoissée.

14 h 00, 14 h 15, 15 h 00, 15 h 45... 17 h 30... Les heures me taquinent et me donnent l'injuste impression de vivre au ralenti, 17 h 35, 17 h 45... une éternité... 18 h 00 enfin ! J'ai bien mérité une bonne nouvelle après cette longue journée d'attente.

Je compose le numéro du cabinet d'analyse pour obtenir le résultat de ma prise de sang matinale.

Négatif.

J'ai comme un poids énorme qui me tombe sur la tête. Je suis ravagée, écrasée, anéantie. Je contacte mon mari qui tente de me rassurer en relativisant, après tout nous

n'en sommes qu'au tout début de nos tentatives, il ne faut pas désespérer. Quelle déprime, je rentre chez moi, mon corps sursaute de chagrins, je pleure comme une gamine. Mes règles, très douloureuses et abondantes, arriveront le lendemain matin. Joyeux anniversaire.

La route parcourue me semble déjà bien longue après seulement deux essais infructueux.

### **Novembre 2000 – 3<sup>e</sup> mois d'essai**

En discutant avec une de mes collègues, nous nous rendons très vite compte que nous partageons le même souhait, celui de concevoir un enfant. De plus, ce qui est amusant, c'est que nos cycles se termineront à peu près au même moment. Nous devrions donc obtenir en même temps les résultats. Tous les espoirs nous sont permis.

Nous déjeunons souvent ensemble pour partager notre optimisme commun. Je trouve en elle une amie, une confidente. Je lui décris mes symptômes, nausées et fatigue, elle n'en ressent aucun. Nous nous amusons vraiment comme des petites folles et nous encourageons mutuellement et comptons les jours jusqu'à l'arrivée probable de nos prochaines règles.

En fin de cycle, mon amie apprend qu'elle est enceinte, quant à mes règles, elles n'ont jamais été aussi ponctuelles. Je n'ai pas d'autre alternative que de retenter ma chance le mois suivant.

Le goût de la vie me semble de plus en plus amer et indigeste. J'ai déjà l'impression de souffrir depuis des années alors que mon calvaire ne fait que de commencer.

## **Décembre 2000 – 4<sup>e</sup> mois d’essai**

Ah ces très chères fêtes de fin d’années parlons-en ! Vous pouvez me dire comment ne pas craquer en voyant ces petites têtes blondes collées aux vitrines des grands magasins remplis de cadeaux ?

Curieusement, j’arrive à prendre du recul ce mois-ci et je délaisse même toute idée de grossesse. Je me focalise sur les préparatifs des fêtes de fin d’année. Un tel changement de cap certainement dû à l’amertume des précédents mois qui a anéanti tous mes espoirs pour ce cycle menstruel.

Noël et le Jour de l’An se passent sans trop de chagrin. Je profite de ma nièce unique et préférée en la couvrant de cadeaux et de câlins. C’est son deuxième sapin.

## **Janvier 2001 – 5<sup>e</sup> mois d’essai**

Une nouvelle année commence et tous les espoirs sont de nouveau permis.

Je me surprends même à un brin d’optimisme en imaginant que je serais sûrement maman d’ici la fin de cette nouvelle année. Une lumière brille dans mes yeux et me réchauffe le cœur. Je me remets à compter les jours, le jeu de la fécondité reprend !

Tandis que je remarque s’arrondir le ventre de ma collègue enceinte, il me semble que ma courbe de poids tend, elle aussi, à grimper. C’est certainement l’envie irrésistible de posséder un ventre tout rond qui me fait prendre ces kilos supplémentaires. J’arrive quasiment à rentrer dans mes pantalons XL ! Le danger est donc réel, ma gourman-

dise et gloutonnerie commencent à se voir sérieusement sur la balance.

Toujours pas de bébé en cette fin de mois, c'est désespérant. Moi qui faisais confiance à cette nouvelle année. Je me sens trahie.

Après une discussion, mon mari et moi décidons de nous faire aider. Nous prenons rendez-vous avec une gynécologue pour la mi-février. La médecine devrait éclairer nos lanternes et répondre à mes angoisses, enfin... je l'espère car je suis terrorisée à l'idée de ne pas pouvoir avoir d'enfant, d'être stérile, malade et différente des autres femmes.

Je commence à perdre confiance en moi. Je me sens déstabilisée. J'ai l'impression de recevoir une gifle à chaque arrivée de règles. Les échecs se succèdent mois après mois, ma vie est triste et angoissante.

Satanées rouges !

## **Février 2001 – 6<sup>e</sup> mois d'essai**

L'anniversaire de mon père arrive dans quelques jours. J'aimerais tellement le coiffer d'une seconde casquette de grand-père pour l'occasion.

Je me concentre sur les jours afin de ne pas rater le jour de l'ovulation. Aucune petite fille ne souhaite décevoir ses parents, et je m'étais décidée à ne pas échouer cette fois-ci. J'atteindrai mon but.

Notre visite avec la gynécologue approche. Devoir mêler mon mari à notre problème de fécondité me gêne